

Visite guidée de l'église de Saint-Etienne

A l'extérieur de l'église

Le parvis

La commune de Saint-Étienne-Roilaye a changé plusieurs fois de nom. A l'origine elle s'appelait comme son église : Saint-Étienne. Ce qui était d'ailleurs souvent l'usage pour les villages au Moyen-Âge. Comme toutes les églises, son plan est un plan en croix orienté suivant les quatre points cardinaux. Le portail d'entrée, sur le parvis de l'église, est dirigé vers l'ouest.



La pierre datée

Le plus ancien témoignage que l'on ait de l'histoire de l'église est une pierre de l'ancien clocher. Vous la découvrirez sur la façade sud, c'est-à-dire à votre droite si vous êtes face au portail. Levez haut la tête, observez bien la petite fenêtre bouchée en haut du pignon sous la croix. Une pierre y est gravée d'une date 1121. L'origine probable de l'église de Saint-Étienne remonte donc au XIIème siècle. La plupart des églises de cette époque sont de style roman. Ce style est caractérisé par de petites ouvertures à arc arrondi.



L'abside

À l'opposé du portail, côté est, cette partie arrondie de l'église c'est l'abside. De style roman, c'est la partie la plus ancienne de l'église. Pour mieux l'observer vous pouvez sortir du cimetière. Toutefois, merci de ne pas entrer dans l'ancien presbytère qui est aujourd'hui une propriété privée.



Le monument aux morts

Sur le mur nord, près de la petite porte de côté, le monument aux morts de la commune a été érigé après la première guerre mondiale. Simple et sobre, il indique le peu de moyens dont disposait la commune à cette époque. 17 noms de soldats y sont gravés, deux d'entre eux reposent dans ce cimetière. Au cours de la deuxième guerre mondiale, l'église a été en partie détruite. Un avion en péril a largué ses munitions et une bombe est tombée sur les toits nécessitant une reconstruction partielle qui a duré 30 ans. Aujourd'hui encore, les murs de l'abside portent les stigmates des balles. Depuis, la commune de Saint-Étienne a pris le nom de Saint-Étienne-Roilaye. L'église classée en totalité au titre des monuments historiques depuis 1947 a toujours fait l'objet de travaux pour son entretien.



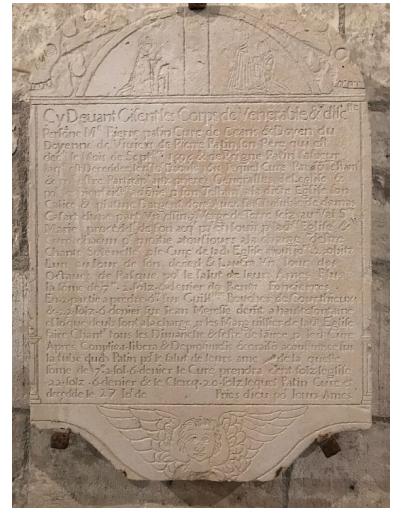
A l'intérieur de l'église

La pierre tombale (mur sud à côté des fonds baptismaux)

Avant d'entrer vous avez sans doute remarqué que l'église est entourée par le cimetière. Au Moyen-Âge la tradition était d'enterrer les morts au plus près de la maison de Dieu. Pour les notables ou les gens importants c'était à l'intérieur de l'église. Les gens simples eux étaient enterrés à l'extérieur.

Cette dalle est la pierre tombale de Pierre Patin curé de l'église, de son père et de sa sœur Peringne. Le texte est en vieux français, une traduction est à votre disposition. Même sans le lire avec précision vous pouvez trouver trois dates : 1595, 1611 et 1631.

Cette dalle est un témoignage de la reconstruction de l'église au XVIème siècle. Le style n'est plus roman mais gothique. On le voit aux fenêtres beaucoup plus grandes et surmontées d'un arc non plus arrondi mais brisé. Grâce à ce nouveau style architectural qu'est le gothique l'église a pu être agrandie par l'ajout de bas côtés et de transepts latéraux. On suppose donc qu'au XIIème siècle toute l'église était de style roman comme l'abside, avec une simple nef centrale.

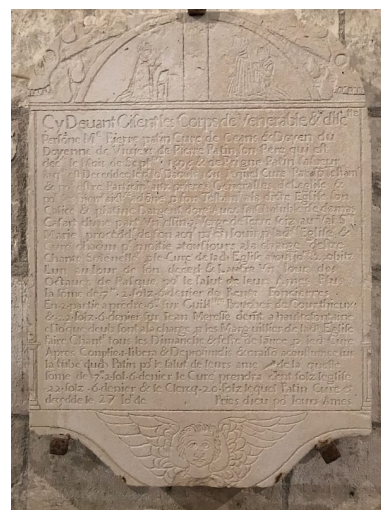


Traduction du texte de la pierre tombale

Cy devant gisent les corps de vénérable et discrète personne Messire Pierre Patin, curé de séant et Doyen du Doyenné de Viviers, de Pierre Patin son père qui est décédé le mois de septembre 1595 et de Peringne Patin sa sœur, laquelle est décédée le troisième jour d'août 1611, lequel curé par son testament et pour être participant aux prières générales de l'église et pour les bienfaiteurs, a donné à la dite église son calice et sa patène d'argent doré avec sa chasuble de damas casart d'une part, un essein et trois verges de terre sis au Val-Sainte-Marie, procédant de son acquisition, pour en jouir la dite église et le dit curé chacun par moitié à toujours à la charge d'être chanté solennellement par le curé de la dite église, deux obits¹, l'un au jour de son décès, l'autre au jour des octaves de Pâques², pour le salut de leurs âmes, plus la somme de sept livres deux sols six deniers de rente foncière en deux portions à prendre sur Guillaume Boucher de Courtieux en vingt deux sols six deniers sur Jean Meresse demeurant à Hautefontaine et chacun d'eux, à la charge des Marguilliers³ de la dite église, de faire chanter tous les dimanches de fête de l'année par le dit curé, après complies⁴ un Libera et De Profundis et oraison accoutumés sur la tombe du dit Patin pour le salut de leurs âmes, de laquelle somme de sept livres deux sols six deniers le curé prendra cent sols, l'église vingt deux sols six deniers et le clerc vingt sols.

Lequel Patin est décédé le 27 mars 1631. Priez pour leurs âmes

1. obit : service religieux célébré à la mémoire d'un mort
2. octaves de Pâques : huitième jour après les fêtes de Pâques
3. Marguillier : membre du conseil de fabrique d'une paroisse, administrateur nommé pour assurer la responsabilité de la collecte et l'administration des fonds et revenus nécessaires à la construction puis l'entretien des édifices religieux et du mobilier de la paroisse.
4. complies : (liturgie) office de la religion catholique se déroulant au début de la nuit



Les traces d'une frise polychrome (à droite de l'autel)

Ici, côté est vous êtes dans l'abside. A droite du petit vitrail, un morceau de frise polychrome demeure et laisse penser que l'église était ornée de fresques peintes. Ces peintures murales datent du XVI^{ème} siècle. Elles sont à l'origine de la demande de classement faite par le conseil municipal. Par un arrêté datant du 29 juin 1912, le ministère des Beaux Arts a décidé de classer au patrimoine des monuments historique l'abside ainsi que la travée centrale du transept.



La statue de la Vierge (mur nord)

Dans les églises, on reconnaît souvent la statue de la Vierge par la couleur bleue de sa robe. Cette Vierge aux mains jointes est une vierge de calvaire dite Vierge de la douleur. La statue est en bois de chêne taillé, poli et peint en polychrome. Elle date du début du XVI^{ème} siècle. Elle a été très certainement retirée d'une ancienne poutre de gloire dont on ignore la provenance. En regardant attentivement la statue, ses proportions semblent indiquer qu'elle a vraisemblablement été retaillée dans sa partie inférieure, d'autant qu'aucune pointe de pied ne dépasse des vêtements. Elle a été classée au patrimoine des monuments historiques le 9 juin 1925 et restaurée en 1992 par l'atelier « Le Sciapode » de Genancourt. Avant de se trouver sur ce socle de bois, elle était placée à l'intérieur de l'église dans la niche que vous pouvez voir au-dessus du portail sous la voûte du clocher.



La statue de Saint Étienne (transept sud à droite de l'autel)

Beaucoup de statues ou de tableaux de Saints dans les églises sont reconnaissables à leurs attributs. Ici la statue de Saint-Étienne est vêtue d'un vêtement de diacre, la dalmatique, puisque Saint-Étienne était diacre. Il tient dans la main gauche le livre des évangiles. Il porte sur l'épaule droite la palme des martyrs. Martyr vient du grec ancien « μάρτυς / mártus », qui veut dire « témoin ». Un martyr c'est donc une personne qui consent à mourir pour témoigner de sa foi plutôt que d'abjurer. Le tas de pierre aux pieds de la statue symbolise le martyr de Saint-Étienne qui a été lapidé. La statue est en plâtre, comme les décors peints imitation bois qui l'entourent, restes d'un ancien autel.



Sous la voûte du clocher (à l'entrée derrière le portail)

Levez la tête, les trous que vous apercevez sous la voûte du clocher témoignent de la présence d'au moins deux cloches. D'après les inventaires de l'église il y en avait trois. Prénomées Marie, Louise et Anne elles ont été baptisées en 1678 par le curé Vuaroquier. Deux d'entre-elles ont été fondues à la révolution. Comme pour beaucoup d'église à l'époque révolutionnaire, tous les biens religieux ont été vendus. Son curé a été chassé et l'église est devenue le temple de la raison. La commune a également changé de nom. Pour ne plus



Laissez-vous guider en scannant les QR Codes autour de vous à l'aide de votre téléphone portable...

faire référence à un Saint elle s'est appelée « la queue du bois ». Le clocher ne possède plus qu'une cloche aujourd'hui. Elle sonne l'angélus trois fois dans la journée : le matin à 8 heures, le midi, et à 19 heures le soir. Après la révolution, les curés de Chelles ont repris le culte de l'église de Saint-Étienne et en 1879 la commune a pris en charge les frais du culte et de l'entretien.

Laissez-vous guider en scannant les QR Codes présents autour de vous à l'aide de votre téléphone portable...

Cette documentation et la visite guidée audio sont disponibles sur le site :

www.alc3h.netnal.net

Merci de laisser cette fiche dans l'église à disposition des autres visiteurs.